OSSIANISME : UNE DIMENSION SIGNIFICATIVE DE LA POÉSIE DE MIHAI EMINESCU

Mircea BÂRSILĂ*

Abstract: *Ossianisme is a significant feature of Eminescu's plutonic type of poems. In 1763, James Macpherson published the volume* Ossian's Poems, *which was preceeded, in 1760, by another one entitled* Fragments of old poetry, *collected in* Scotlands' Highlands *and translated into Gaelic. The ossianic artistic manner, quickly spread in Europe, attracted especially the attention of our poets from that period (Gheorghe Assachi, G. Cretzianu, V. Cârlova, Constantin Stamati, I. Heliade Rădulescu, Grigore Alexandrescu, Cezar Bolliac, Alecu Russo...), who were introduced to James Macpherson's poems, but in the English translation or through French sources. The Ossianism, that is "the bard type" creation, involves the glorification of the past times, mythicization of the heroes'deeds, humanization of the nature and of the geographical elements, the sacrifice for a common cause, and respectiveley, the double position of the bard: as a warrier who is not afraid of death and a poet-singer.*

Nature itself – whose characteristics are the greatness, the solitude, the melancholy, the grey aspects, wild, fierce, phantom appearances, the mysterious – takes part, next to heroes, to the conflicts with the history. The great romantic poet, Mihai Eminescu, took over the "Ossianic fashion" of the local poetry of his predecessors, raising to a higher poetic value.

Keywords: *Ossian, bard, nature, myth.*

En 1763, James Macpherson a publié le volume *Poemele lui Ossian* qui a été précédé, en 1760, par un autre intitulé *Fragmente de poezie veche culese în munţii Scoţiei şi traduse în limba galică sau ersă.*

On ne sait pas si James Macpherson n'était que l'auteur ou le traducteur de ces poèmes caractérisés par une atmosphère brumeuse, nordique, sombre, nébuleuse.

« En niant sa paternité - dit Elena Răutu-Coler - et en prétendant être seulement le traducteur des poèmes, croié ou non, Macpherson lance une mode de grande amplitude et du succès, en auréolant son propre visage avec un halo mystérieux et intéressant, qui a résisté au temps et à ceux qui ont fait preuve d'une inauthenticité folkloriques de ces poèmes.

Négation de la paternité n'est pas uniquement dans le titre, mais le travail en soi: la Voix auctorial-critiques alterne légèrement à celle créative (J.M. comme Ossian) par divers commentaires d'experts sur « l'imperfection de l'originale » J.M. crée en réalité un culte de la personnalité de facture romantique-morbide (pas étrangère à Poe, dans l'œuvre duquel apparaissent des citations de fausses auteurs, présentées comme authentiques ou Borges, aujourd'hui, qui ne nie pas mais prend comme les siennes des œuvres entières, des auteurs réaux). Mais l'attitude perpétue et les tendances maniéristes du XVIIIe siècle (impliquant évidemment) la négligence de l'originalité, car J.M., considéré comme le véritable auteur des poèmes d'Ossian, écrit dans le style (présumé) d'Ossian. Ce qui va au sens contraire à l'orientation générale du siècle dans ce domaine est que le modèle imité cesse d'être Pindare et Virgile, et l'artisanat artistique ne peut être jugé par les canons habituels. Cependant l'obscure Ossian est aussi préoccupé par le respect des conventions comme ses confrères grecs, latins ou anglais, mais ils sont inhabituels ou oubliés ». (Răutu-Colea, 1978: 75).

* Université de Piteşti, mbarsila@yahoo.com

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

La représentation d'intermédiaire (traducteur) de James Macpherson c'est une forme subtile d'expression, d'un côté de la modestie, et d'autre part, de son orgueil. Sous ces deux aspects, dans le cas de James Macpherson, son but était d'attirer l'attention sur sa création « de type bardique ».

Les poèmes d'Ossian en traduction anglaise ou française ont attiré une attention particulière aux poètes de notre littérature **pré-Eminescu**. Gheorghe Assachi, G. Cretzianu, Vasile Cârlova, Constantin Stamati, I. HeliadeRadulescu, Grigore Alexandrescu, Cesar Bolliac, A. Russo, « ils ont trouvé dans le visage du bard l'incarnation même de ce que le poète doit être dans la société. Ils le voient comme un exposant épique-lirique d'une communauté, un chanteur de monde héroïque, une source de la tradition orale, une figure historique et aussi fabuleux. Il est chanteur, mais aussi guerrier. Il préserve et transmis les faits à ces prédécesseurs et ses contemporains, sa poésie ayant un rôle éducatif, de propagande, militants »(Răutu-Colea, *op.cit* :74).

Les poètes dès le début de notre littérature moderne ont utilisé donc des éléments ossianiques, en les orientant vers la propagande et l'éducatif.

Durant cette période, Ossian a été, a peu près dans toute l'Europe, la plus haute incarnation **du bard.** Le sens et la fonction de la poésie bardique correspondent, dans les poèmes d'Ossian, à ceux de la poésie dans les sociétés anciennes, quand elle « était liée aux activités fondamentales de la communauté, en les donnant un rythme et en les accompagnant. Le sujet des poèmes ossianiques est limité, donc, à ce qui peut être utile à forme d'organisation humaine où il active. Elle contribue à l'éducation de l'homme dont elle a besoin, de guerrier fort, résistant courageux, généreux, honnête, fidèle. » (*Ibidem* : 77)

L'ossianisme implique la glorification du passée, la mythification des fait commis des héros, l'humanisation de la nature et du relief, le sacrifice pour le bien commun et, respectivement, le double rôle du bard: **le guerrier** qui n'a pas peur de la mort et celle de **poète-chanteur**.Le passé est opposé à présent, mais à son tour, cela peut soulever à la dignité du passé et la Nature participe, avec des héros, aux conflits avec l'histoire.

Même aux poètes roumains, (Grigore Alexandrescu – „Umbra lui Mircea la Cozia", „Ruinele", „La Mănăstirea Dealului", Vasile Cârlova – „Ruinele Târgoviştei", I. Heliade-Rădulescu – „O noapte pe ruinele Târgoviştei") l'histoire fusionne avec la nature.

En dépit de son caractère méchante et sombre, la Nature prend la fontion du poète et parle par le soupir de la feuille, par le gémissement et le murmure du vent: « Témoin éternel de l'histoire, la nature prend la fonction du poète et parle dans un code à que le sentiment (patriotique) peut le déchiffrer spontanément, le nom de guerrier par le soupir de la feuille, par le gémissement et le murmure du vent dans les arcades et les ruines de Târgovişte (Heliade).

La colline, l'Olt, le Danube se disent, ils se répondent « repetează» le nom du courageux Mircea (Alexandrescu). C'est Zephyr qui apporte à Nirvana, la fille de Duceval, les nouvelles de la mort du bard Armin. L'amour survit à la désintégration physique des aimées et les cordes de la harpe résonnent dans le vent et le berceau les arbres éternisent l'histoire, comme chez Ossian » (*Ibidem :*79).

En ce qui concerne le succès des poèmes d'Ossian dans notre littérature sont éloquents les texte où Ossian était glorifié. Par exemple, dans la revue *Convorbiri literare* (numéro 111, à la page 72 de 1869) a publié le junimist N. Schelitti publie une ode ayant le titre *Dedicaţiune lui Ossian* où le poète écossais était mythifié, aveugle comme Homère, prophète comme David et fils de Fingal, le roi de Morven : « *Glas*

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

puternic ce vuieşte pe-a străbunilor mormânturi/Ossian! Suspin eroic unui suflet întristat/Vocea ta străbate stânca, glasul tău purtat de vântur/iPână-n ceruri s-a înălţat! ..../Când furtuna prin munţi urlă şi natura în resculare,/Pare că deplânge eroii care-n lupte au pierit,/Tu te plângi cu a ta liră, împletind a ta cântare/Cu a naturii glas uimit//».(Apud Tacciu, *Ossian*,1982: 353).

Dans *Poesia* (1846), Bolliac saluait Ossian, l'un des « bardes celtes », et Pantazi Ghica utilisait dans son roman (Un boem român) « des parenthèses essais, en rapportant « les chants et les légendes populaires des Roumains » aux poésies du Nord », c'est à dire à « la caractère sombre et mélancolique des inspirations d'Ossian ». (Tacciu, *op. cit.:* 353).

Ion Heliade-Rădulescu a traduit des fragments des poèmes ossianiques dans la version française de La Tourneur de 1777. Aussi dans *Cântarea României*, par Alecu Russo, les batailles daces-romaines et, puis celles anti Ottomans reposent sur l'antithèse ossianique de la gloire d'un autre fois et le présent pourri. Même Bolintineanu a donné « importance au frisson cosmique d'Ossian » quand, dans la poésie *Codrii Cosminului* décrit la confrontation de Ștefan cel Mare avec les divisions de l'armée polonaise. Comme les héros d'Ossian le prince méprise la mort au nom d'un idéal qui implique le sacrifice suprême : « *Soarele dispare...ceru-ngălbeni/Munţii nalţi, vechi scutur coama lor virgină,/Arborii se mişcă, se n-vârtesc, se-nclină./Cerul şi pământul parcă se lovesc;/Parcă se confundăşi se nimicesc/ /*» (*Codrul Cosminului,* apud Tacciu, *op. cit* : 360).

Nature conserve même dans l'ossianisme roumain beaucoup de ses caractéristiques spécifiques, dont on rappelle la grandeur, la solitude, la mélancolie et les aspects désolés, sauvages, fantomatiques, les antinomies entre l'éternel et l'éphémère, les vagues rugissant, triste lumière de la lune.

Dans la poésie *Răsăritul lunei la Tismana*, par Grigore Alexandrescu, la monastère « obsolète » semblait « „unul din acele ossianice palate »: ... « *Adânci prăpăstii, mănăstire învechită,//Feodală cetăţuie, ce de turnuri ocolită/Ca de lună colorată şi privită de departe/**Părea unul din acele ossianice palate/Unde geniuri, fantome cu urgie se izbesc**/ /*» (s.n.).

Gh. Assachi, dans la nouvelle historique « Dragoş » utilise des descriptions qui se réfèrent à l'ossianique modèle littéraire: les roches ont des formes bizarres, ont été regroupées par les tremblements de terre, ont eu des éclairs et elle continue l'existence dans un « silence sinistre ».

Le poète modeste C.D. Aricescu publie en 1858 un livre intitulé *Lyra* qui contient ces lignes (dans le poème «„*Între bîsci*"):„**Aşa Ossian bardul, păşind din stâncă-n stâncă**,*/Încungiurat adesea de nouri nebuloşi,/Cu Lyra-i numai singur scotea misonuri încă,/Cântând heroii ţării, toţi bravi şi virtuoşi//* ». (apud Tacciu, idem: 364).

Le plus important étude sur l'ossianisme roumain est celui de Adrian Marino (« Ossianismul românesc; schiţă introductivă»), où sont examinés les éléments ossianiques présent dans notre lyrisme quarante-huitard, respectivement, dans la poésie de Mihai Eminescu. De son point de vue, la plus importante figure mythologique d'origine ossianique est le barde, et sa figure attire naturellement deux raisons poéique aux valences ossianiques : la raison de la harpe et celui de l'inspiration sacrée. (Marino:1978).

En tant que représentant d'une société patriarcale le barde est un « un chanteur d'un monde héroïque et archaïque, un personnage en même temps fabuleux et historique, dépositaire de toute une tradition orale nationale » (Mario, 1978 :171).

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

Dans le poème d'Eminescu, Andrei Mureşanu (version 1869), incarne le modèle ossianique du barde qui arraché des cordes de la harpe, « într-un delir adânc », « un cântec de o senină sublimă disperare ». La raison du barde apparaît aussi dans le poème *Odin şi poetul* où le barde, banni de ce monde déchu, devient le sol de la contemporanéité , en utilisant un langage dur et vieux, avec » sunete adânci şi nemaiauzite ». Même la Vierge Valkyrie, dont Ondin l'avait lui montrée, a, les cheveux d'or et les yeux bleus grands ouverts une apparence ossianique. Le Barde, déçu de l'époque dans laquelle il vit, il veut ouvrir la mer et descendre en ses profondeurs, pour « zeii vechi şi mândri ai Valhalei ».

Accueilli par Odin, le barde lui dit que son âme est pleine de chanson, une vieille chanson, et que des cordes de la harpe peuvent sortir des sons pareils à la voix voix «rugir» de l'hiver : « *De cântec este sufletul meu plin/De vrei s-auzi al iernii glas vuind/Şi lunecând prin strunele-mi de fier,/De vrei s-auzi cum viscoleşte-n afara-mi/Un cânt bătrân şi răscolind din fundu-i/Sunete-adânci şi nemaiauzite,/Ordonă numai – sau de vrei ca fluviul/De foc al gândurilor mele mari/Să curgă-n volbură de aur pe picioare/De stânci bătrâne, într-o limbă aspră/Şi veche – însă clară şi înaltă/Ca bolţile cerului tău, o Odin,/Spune-mi atunci, să-nstrun ale ei coarde/Ca să-mi câştig cununa mea de laur / /*» (« Odin şi poetul »)

Même I. Heliade-Rădulescu est perçu par Eminescu dans une perspective ossianique, en chantant « d'une harpe » en cuivre et éveillant en âmes avec ses sons en colère et dure, un sentiment de l'homme : « *O arfă de aramă cu coarda temerară/Trezi-n sufletul nostru simţire de bărbat,/Ca glasul Providenţei din stinsele decade/,Astfel s-auzi glasu-ţi, bătrâne Eliade!/O, limba lui! Imi pare c-aud cum că răsună/În aspra ei mînie, zidind nor peste nor,/Din ştearsa, neînţeleasa a istoriei rună/A descifrat al ginţii puternic viitor // »*. (« La moartea lui Eliade »*).*

Le prototype de la typologie ossianique du barde, c'est dans la poésie d'Eminescu, le personnage mythologique nommé Orphée. Sa voix avait ressuscité le rocher, et la harpe, quoiqu'elle le jette dans le chaos, serait suivie par le monde entier, les peuples des étoiles et les soleils caravanes des soleils : « *Iar pe piatra prăvălită – lângă marea întunecată/Stă Orfeu – cotul în razimi pe-a lui arfă sfărâmată../.[...]//De-ar fi aruncat în chaos arfa-i de cântări îmflată/Toată lumea după dânsa, de-al ei sunet atârnată,/Ar fi curs în văi eterne, lin şi-ncet ar fi căzut.../Caravane de sori regii, cârduri lungi de blonde lune/Şi popoarele de stele, universu-n rugăciune,/În migraţie eternă de demult s-ar fi pierdut. / /*» (*Memento mori*, vers 319 - 330).

L'ossianisme est une marque significative de la **description de nature,** significatif, précisant que au lieu du macabre ossianique, Eminescu préfère l'aspect lunaire et mystérieux des paysages projetées en fabuleux ou avoir des sens merveilleux : « *... Insule sfinte/Se-nalţă în el ca scorburi de tămâie./Cu flori de aur, de smarald, cu stânce/De smirnă risipită şi sfărâmată/În bulgări mari/Pe mândrele cărări/Ce trec prin verzile şi mândrele plaiuri,/E pulbere de argint. Pe drumuri/Cireşi în floare scutură zăpada/Trandafirie a înfloririi lor //*» (*Miradoniz)*

Les mêmes effets sont obtenus dans les descriptions du le poème *Memento mori* dans la séquence mythique dédiées à mythique Dacie : « *Sunt păduri de flori, căci mari-s sunt florile ca stânci pletoase./Tufele cele de roze sunt dumbrave-ntunecoase,/Presărate ca cu lune, înfoiete ce s-aprind;/Viorelele-s castele vinete de dimineaţă,/Ale rozelor lumine împle stânca cu roşeaţă,/Ale crinilor potire sunt ca urne de argint / /* ».

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

Dans « Memento Mori », l'ossianisme culmine dans la dernière séquence où sont décrites, **d'une manière d'épopée**, les batailles entre Daces et Romains, combats où prennent part la Nature et les divinités – daces, romaines, même le nordique Odin: « *Şi atunci furtuna mândră dezrădăcinat-a marea/.Ea zvârlea frunţi de talazuri către stele-arzătoare,/Ridică sloiuri de gheaţă, le aruncă-n şanţ de nori,/Vrând să spargă cu ei cerul./[...]/ – Într-un colţ de cer e vară/Şi pe scările de-ivoriu unii dintre zei coboară-/Strălucea-n noaptea bătrână feţele cu palizi sori.//Pin a valurilor vaiet, pin a norilor strigare,/Deschidea portale-albastre mândra şi bătrâna mare./Desfăcu apele-n două dumnezeilor călări/Şi la ţărm cu stânce rupte de a undelor bătaie/S-adun toţi. Aurul din plete lucea-n luna cea bălaie,/Coifuri străluceau albastre ca lumina sfintei mări.//Şi pornesc. Odin ş-aruncă suliţa prin nori de-aramă,/ Care trece – un arc de aur într-a cerului maramă,Arătând pe neaua drumul l-al Italiei pământ/Ei se duc, se duc prin câmpii aşternuţi cu albă-ninsoare/Strălucea albastru-oţelul de pe membrele barbare,/Pletele le-îmfla furtuna, bărbile sclipeau în vânt / /* ». *(Memento mori)*

Dans les dernières strophes de cette séquence, Mihai Eminescu lui-même assume la position ossianique du **barde** qui boit aussi du verre « de la poésie ardente » que de l'eau du lac à eau vive: « *din aghiazma din lacul, ce te-nchină nemuririi* ». La goutte d'eau bénite du vin de la poésie et de la pensée les assure (à la poésie et à la pensée) une vie, cependant, plus longue que les autres choses périssables du monde: « *În zădar le scrii în piatră şi le crezi eternizate/Căci eternă-i numai moartea ce-i viaţă-i trecător/Şi de aceea beau paharul poeziei înfocate./Nu-mi mai chinui cugetarea cu-ntrebări nedezlegate/Să citesc în cartea lumii semne, ce mai nu le-am scris./La nimic reducem moartea cifra vieţii cea obscură/În zădar o măsurăm cu a gândirilor măsură,/**Căci gândirile-s fantome când viaţa este vis**. //*" (*Memento mori*, vers1295-1302)

Alors, l'atmosphère fantomatique de facture ossianique s'élargit, à la vision d'Eminescu, **sur la pensée elle-même**, dans un monde où la vie est seulement un rêve.

Sous le signe d'ossianisme sont aussi d'autres poèmes de facture plutonique (*Mureşanu, Memento mori, Miradoniz, Demonism, Povestea magului călător in stele, Gemenii, Diamantul Nordului, Odin şi poetul*), où est utilisée **la perspective mythologique** sur le monde et l'existence (Negoiţescu, 1980). Dans ces poèmes, les figures mythologiques et même la nature sont conçus dans le soi-disant temps originaire (temps équinoxiale), ce qui est radicalement différent du temps historique (temps solsticiale) dont le germe et le principe moteur c'est « le mal » : « Si-astăzi punctul de solstiţiu a sosit în omenire ».*(Memento mori*)

Le temps équinoxiale « c'est un moment que nous pourrions appeler, métaphoriquement, équinoxiale, de la balance dans équilibre éternel, un temps qui ne connaît pas les drames de la rupture, de l'arrêt, du déclin, un temps sphérique, que l'imagination lui assimile à la calotte sphérique du univers platonicien, dont tous les points sont équidistants de son centre, celui où les Grecs ont vu l'image mobile de l'éternité, celui qui Eminescu le voit mesurés dans la profondeur des forêts éternelles, de chant monotone des cigales, des horloges cosmiques (« pe când greieri ca orlogii, răguşit în iarbă sună » - *Memento mori*) […]. Les grandes crises historiques de l'humanité (vues comme des crépuscules des dieux) sont entrés par Eminescu dans *Memento Mori'* sous le signe *du point de solstice*, compris comme une rupture tragique par rapport à la continuité du temps équinoxiale. » (Petrescu, 2005: 61).

Le thème du temps originaire, fabuleux, précédée par le chaos précosmogonique est exploité dans la séquence du mythique Dacie du poème en question. Dans le temps mythique de la Dacie, le pays autochtone était une royaume des

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

dieux, ou autrement dit un paradis terrestre : « *Ăsta-i raiul Daciei veche, -a zeilor împărăţie:/Într-un loc e zi eternă – sara-n altu-n vecinicie,/Iar în altul, zori eterne cu–aer răcoros de mai. //*»

Dans ce poème, le poète retourne « roue de l'histoire», en passant par **les points de solstice** de chaque civilisation, vers **le temps équinoxiale**, où il a pensé ses dieux et il a construit ses mythes ». (Petrescu, *op cit* .:113)

L'ossianique vue mythique sur le monde est effectuée soit dans le règime **solaire**, comme dans la séquence de Dacia mythique de « Memento Mori », soit dans un règime **nocturne.** Sous le signe **du** nocturne sont aussi les poèmes Strigoii şi Povestea magului călător în stele.

Arald, « al nopţii palid domn », lui demande au Mage de resusciter son amante, Marie. A côté de l'esprit de Marie, Arald jouit jusqu'à l'aube quand on entend un coq qui chante. A cette époque, «l'ombre» de Marie disparaît résorbé dans la mort.

Dans le monde terrestre a augmenté « un immens royaume » avec un Mage vieil et d'une vigueur archaïque : « *Şi mâna lui zbîrcită, uscată, însă tare,/A ţărilor lungi frîuri puternic le ţinea./Şi ţările-nflorite şi-ntunecata mare/In glasul lui puternic gigantic se mişca. »*(*Povestea Magului călător în stele*) Quand le Mage, rompant le charme d'atemporalité quitte son trône « *ca regele pustiei din stînca de granit* », le cassage de la pierre et du «pustiu »de la passée signifie la rupture de la fixité de l'éternelle, de la vie devenue partie de la nature, règne minéral.

A minuit, l'heures pleines d'obscurité mystique, les anges dans « Povestea Magului călător în stele », tombent en amour des êtres de la terre et leur amour se manifeste par une « alchimie gingaşă, de transparenţe senzuale »: « Cînd sună-n viaţa lumii a mieze-nopţii oră/ Atunci prin ceruri umblă zîmbind amorul orb./ De îngeri suflete-albe văzîndu-l se coloră/Şi ochii lor albaştri privirea lui o sorb;/Plecînd spre pămînt ochii ei timizi se-namoră/ În pâmînteşti fiinţe cu fragedul lor corp/Şi prin a lumii vamă cobor bolnavi de-amor/în corpurile de-oameni ce-aştept venirea lor// ».

Et l'autre Mage, celui de « Strigoii », qui rêve, pétrifié des siécles, la vegetation couvrant son corps, détache avec difficulté ses jambes du rocher : « *Bătrânu-şi pleacă geana şi iar rămâne orb/, Picioarele lui vechie cu piatra se-mpreună,/ El numără în gându-i şi anii îi adună,/ Ca o poveste-uitată Arald în minte-i sună,/ Şi peste capu-i zboară un alb ş-un negru corb./Pe jilţul lui de piatră înţepeneşte drept/Cu cârja lui cea veche preotul cel păgân,/ Şi veacuri înainte el şede-uitat, bătrân,/În plete-i creşte muşchiul şi muşchi pe a lui sân,/Barba-n pământ i-ajunge şi genele în piept* ».

Sous le signe **du nocturne** se dévoile aussi le conflit entre Sarmis et Brigbelu dont l'apparence est *démoniaque*: un demonism angélique dans le cas de Sarmis et un démonisme sui generis dans le cas de Brigbelu. Même la malédiction de Sarmis s'est circonscrit, par la négativité du message, au nocturne.

Même les deux « faces » le Titan et le Démon dont les deux grands thèmes d'Eminescu dépendent, le titanisme et le démonisme, appartiennent, par leur nature, aux manifestations nocturnes de l'imaginaire. Les titans étaient des divinités d'origine pré-hellénique, fils d'Ouranos (le Ciel) et de Gea (la Terre). Initialement, dans la période pré-hellénique, les Titans étaient des divinités totales (thonico-solaire), le mot titan signifie brillant, lumineux.

Le titan descends du mythe dans l'histoire et agit au nom de l'humanité contre la divinité Suprême. Sa chute, défait par la divinité suprême, a, dans la modernité et, respectivement, dans le poème, « Demonism » une signification spéciale particulière de facture spirituelle. En d'autres termes, « dans la défait du titan on reconnaît la tristesse

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)

des gens (« viermi născuţi din trupul titanului mort ») que le mal a le pouvoir de gagner » (Todoran, 1972: 229). En tant qu'expression de l'homme non soumis à la destinée, sa défaite acquiert **une grandeur tragique** et l'association avec l'humanité contre la Divinité injuste illustre la positive manifestation de l'énergie de Titan.

Philosophiquement, le daïmonique, manifestation de l'irrationnel, n'est pas sans un côté positif.

Inconsciente et, dans une grande mesure, l'énergie du daïmon « dont la substance garde comme dans une cave souterraine, des monstres de toutes mauvaises impulsions» (Blaga, 1930: 27) diffèrent toujours de celles négatives du *diabolique*. Grâce à son élément positif, le démoniaque diffère de satanique qui est toujours destructive, antidivin.

Certainement pas le concept de **titan** qui, depuis la Renaissance, représente la force de la rébellion, l'action sociale au nom de l'humanité, injuste par le Créateur du monde est circonscrit à l'ossianisme, mais « la mystique titanique » dans son côté démonique-nocturne et mythologique. Ce qui tient d'ossianisme, dans le poème, « Demonism » c'est la vision mythique de la métamorphose du Titan vaincu.

Après sa chute, ses cheveux sont devenus, comme dans « les mythes d'origine » des forêts, sa profondeur en granit, son front en rochers, ses pensées en rubis, diamants et émeraudes, le sang en or, et des muscles en argent et fer, et la viande pourrie en vers (les gens!) : « Titan bătrân, cu aspru păr de codri/(...)/, A lui gândiri încremeniră reci/În fruntea sa de stânci şi deveniră:/Rozele dulci, rubine; foile,/ Smaralde, iară crinii/Diamante. Sângele său/Se prefăcu în aur, iară muşchii/Se prefăcură in argint şi fier./Din carnea-i putrezită, din noroi/S-au născut viermii negrului cadavru:/ Oamenii / /» (vers 137 – 151).

Un autre thème ossianique est celui de l'amour thanatique présente dans le poème « Strigoii » et, de manière séquentielle, d'autres poèmes. En principe, l'amour thanatique circonscrit la vision romantique de « l'amour plus fort que la mort ».

La poésie d'Eminescu est naturellement l'expression suprême du romantisme roumain.

Il a utilisé l'expérience poétique de ses prédécesseurs et, implicite, la mode ossianique de la poésie depuis le début de notre littérature moderne.

L'ossianisme d'Eminescu dispose d'une conception plus élevée de la poésie et, dans le même temps, de sa génialité manifestée à la fois dans la profondeur et la grandeur des visions poétiques, comme dans l'expressivité poétique.

Références

Blaga, Lucian, *Daimonion*, Editura Societatea de mâine, Cluj, 1930.
Colea, Răutu-, Elena, „Traiectoria Ossianică la începuturile poeziei noastre culte", în *Secolul 20*, nr. 10-11-12 (213- 214-215), Bucureşti, 1978.
Marino, Adrian, „Ossianismul românesc; schiţă introductivă", în „Revista de istorie şi teorie literară", nr. 2 / 1978.
Negoiţescu I., *Poezia lui Eminescu*, Editura Junimea, Iaşi, 1980.
Petrescu, Ioana Em.. Eminescu, *Modele cosmologice şi viziune poetică*, Editura Paralela 45, Piteşti, 2005.
Tacciu, Elena, *Romantismul românesc.*, vol.I, Editura Minerva, Bucureşti, 1982.
Todoran, Eugen, *Eminescu*, Editura Minerva, Bucureşti, 1972.

BDD-A5977 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:28 UTC)